BRETAGNE 14 - 18

RECHERCHES ET ETUDES HISTORIQUES SUR LA VIE DES BRETONS DANS LA GRANDE GUERRE

Juillet 1998 BULLETIN N° 6

ISSN : 1240-5396

COMMEMORATION ET MEMOIRE

par René RICHARD

Les Français, dit-on, aiment les commémorations sans particulièrement connaître leur Histoire. 1998 est l'année du 80ème anniversaire de l'Armistice de 1918, de la fin de la Grande Guerre. Nous avons, nous aurons alors trois formes, trois types de commémorations, d'actions de rappel et de mention. Tout d'abord, *des manifestations officielles du souvenir* : le 11 Novembre, devant les monuments aux morts, les édiles locaux appelleront la population à commémorer, à célébrer avec un peu plus de faste que d'habitude qui la Victoire, qui l'annonce de la Paix; ensuite, nous le craignons, pour la plupart des participants aux cérémonies, la page officiellement et presque obligatoirement retrouvée sera de nouveau tournée et l'oubli se fera plus opaque, si tant est qu'il y ait eu une survivance de la mémoire. *Commémorations actives circonstancielles* ensuite: des associations, des établissements scolaires auront aussi travaillé en cette année pour lancer des recherches locales, extirper des archives de leur poussière, tenter de retrouver et de sauver des bribes et des traces de mémoire pour monter des expositions ou des spectacles ou pour éditer des brochures. Il y a enfin *la commémoration active continuelle*, celle que pratiquent les historiens ou les Associations de recherche historique comme Bretagne 14-18. Sans négliger l'importance des cérémonies officielles, en ne ménageant pas notre sympathie et notre aide aux initiatives de recherches locales, nous continuerons après l'anniversaire célébré ce que nous avons commencé avant celui-ci, c'est à dire un patient travail de conservation et de restauration de la Mémoire, dans des chroniques familiales ou dans des études historiques plus générales militaires, stratégiques, économiques, sociologiques, psychologiques ..... Nous prolongerons notre action, en 1998 et après, toujours dans



La chapelle des Bretons dans les carrières de Confrécourt

SOMMAIRE

- **Editorial ..... p. 1**
- **Activités de l'association ..... p. 2**
- **Publication de l'association ..... p. 3**
- **Documents ..... p. 4**
- **Recherches ..... p. 5**
- **Libres propos ..... p. 9**
- **Lire, voir, écouter ..... p. 10**

le but de compléter nos connaissances ou de mieux comprendre les faits, leur enchaînement et les attitudes de leurs acteurs (tâche difficile en ce qui concerne les combattants, ces « suppliciés » selon l'expression de R.Naegelen car, comme l'écrivait le lieutenant Marcel Fourier : « Ceux qui n'ont pas vu, comment peuvent-ils juger ? »). Nous le ferons en nous défiant des préjugés, des légendes ou des mythes, avec le souci de ne pas falsifier la présentation des événements et de ne pas biaiser leur analyse dans un but idéologique. Pour conclure, je vous livre sans commentaire ces dernières lignes de Jacques Meyer dans <u>*La guerre, mon vieux...*</u>(Albin Michel-1931-p. 244-245), où l'auteur évoque une cérémonie du 11 Novembre 1930 : *« Pour tous ces enfants, nés pendant ou après la guerre, et qui n'en ont rien connu, ce n'a été qu'une cérémonie où l'on dépose des fleurs au pied d'un monument, où l'on accueille des inconnus qu'il faut respecter et qui sont les anciens combattants. Voilà, pour de bon, le symbole qui nous relègue dans le passé, nous et notre guerre. C'est la clôture. Le livre se ferme .Que d'autres en ouvrent un neuf ».*

Activités de l'association

Le week-end dans l'Aisne

La météo fut exceptionnellement clémente pendant ce week-end des 18 et 19 Avril. En cela, notre escouade (7 membres de Bretagne 14-18) eut plus de chance que nos pauvres poilus, au morne et lugubre matin du 16 Avril 1917. Les réceptions qui nous furent offertes, le furent toujours avec chaleur. Que ce soit, à Confrécourt, Vingré ou Saint Victor, par nos nombreux guides de l'Association Soissonnais 14-18 (parmi lesquels nous retrouvâmes avec plaisir André Mahé, ancien champion cycliste breton des années 40), infatigables archéologues et



Avec Mr Genteur, maire de Craonne

sauveurs de patrimoine; que ce soit par Noël Genteur, maire de Craonne, lieu de sinistre mémoire, « son » Craonne qu'il défend avec tant de passion; que ce soit par Mme et Mr Dannay qui, habitant depuis plusieurs années en lisière du Bois des Buttes (où fut blessé Appolinaire), se sont mobilisés récemment pour que leur village de la Ville-au-Bois-lès-Pontavert redécouvre sa douloureuse histoire de la Grande Guerre. Merci à tous pour leur accueil.

Le conseil d'Administration du 25 Avril 1998

L'ordre du jour était essentiellement consacré à la préparation du colloque du 30 Mai.

Le colloque du 30 Mai

Le colloque sur la Grande Guerre organisé conjointement par l'Association Bretagne 14-18 et par l'Université du Temps Libre de Bretagne s'est déroulé à l'Université Rennes I, le samedi 30 mai. Les travaux ont été ouverts et annoncés par Madame Urvoy, Présidente nationale de l'Université du Temps Libre et secrétaire générale de l'Université du Temps Libre de Bretagne , et par Monsieur Richard, président de l'Association Bretagne 14-18. Si l'assistance était un peu clairsemée, l'intérêt des interventions successives ne s'est jamais démenti. Le sujet étant très vaste, il était bien sûr impossible de traiter toute l'histoire de la Grande Guerre en une journée. Les intervenants ont surtout mis l'accent sur les apports nouveaux de leurs recherches. Jacqueline Sainclivier, vice-présidente de l'Université de Rennes II et professeur d'Histoire contemporaine, fit une synthèse concise et claire des travaux de l'après-midi, centrés sur l'évolution du sentiment national en Bretagne. Les actes des interventions seront publiées dans une revue à paraître en septembre (voir rubrique *publication de l'association*).

Nous devons noter la participation active, dans la préparation et dans l'organisation du colloque, de Monsieur Urvoy, Président de l'Université du Temps Libre du Pays de Rennes. A cette manifestation étaient aussi associées l'Université Rennes I (représentée par Madame Urvoy), qui nous ouvrait ses locaux, la section d'Histoire Contemporaine de l'Université Rennes II (représentée par Madame Sainclivier) et la Direction Régionale du Secrétariat d'État aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre (représentée par Monsieur Rousselot, adjoint au Directeur Régional et qui a présenté un stand de documentations fort prisées du public).

Le projet d'exposition de Novembre 1998

Pour diverses raisons (parmi lesquelles la disponibilité réduite de vos responsables), nous avons renoncé à ce projet. Il y aura un peu partout, en Novembre, de petites expos locales (nous avons aidé à la mise en place de certaines). Nous préférons nous recentrer sur les échanges et recherches intra -associatifs et sur les contacts avec les autres associations, reportant à plus tard un projet d'exposition que nous préparerons plus longuement qu'il ne nous est possible de le faire actuellement.

Survol des sites aéronautiques

La samedi 20 juin, par un temps très dégagé, pilotés par l'expérimenté Thierry Le Roy, quatre adhérents ont pu observer les restes du site de l'île Tudy et suivre le parcours des patrouilles d'hydravions jusqu'à la pointe du raz, survolant la plage de Sainte-Anne-la-Palud d'où Jean-Marie Le Bris éleva pour la première fois un planeur dans les airs en 1856. Ce survol très enrichissant devait s'accompagner d'une projection de diapositives commentée par Thierry ; celle-ci a été finalement reportée à l'assemblée générale, à l'automne 1998.

Contacts entre adhérents

- Guy Coatanroc'h nous signale, en réponse à une demande de Michel Piéto, l'adresse de Yves FOHLEN, historien susceptible de renseigner tous ceux qui s'intéressent aux troupes américaines en France en 14-18 (4 allée Gustave Cantelon, 02 100 St Quentin).
- Ronan Richard recherche tout document (photos, cartes postales, courriers…) concernant les étrangers en 14-18 (troupes alliées, réfugiés, prisonniers, internés civils, coloniaux…).
- Roger De Anfrasio (Kuise Kitashinmachi, Amagasaki Shi 660, Japon) recherche une photo de Jean Norton Cru.

Publication de l'association

BIENTÔT : LES ACTES DU COLLOQUE

Le colloque organisé par Bretagne 14-18 (voir *activités de l'association*) sera bientôt l'objet d'une publication. Cette revue, dont l'ambition est de devenir annuelle, comportera, outre les interventions du 30 mai 1998 (étoffées souvent par leurs auteurs), quelques articles complémentaires écrits par des chercheurs de l'association. La diffusion ne se limitera pas aux membres de *Bretagne 14-18*. C'est pour répondre aux objectifs fixés par l'association dès sa création que le choix d'une diffusion externe a été fait. Cette revue sera vendue au prix de 60 francs (+ 20 francs de port en cas d'envoi posté), commande à passer à René Richard (adresse en dernière page). Elle réunira, sur près de 200 pages, les contributions suivantes.

ACTES DU COLLOQUE

Madame URVOY (*UTL de Bretagne*), **René RICHARD** (*Bretagne 14-18*) : *Présentation de la journée*

ASPECTS MILITAIRES

Hermann PLOTE : *La précarité des relations humaines entre chefs militaires ; un facteur déterminant pour l'issue du plan de campagne de l'aile droite allemande en 1914*
Jean VEDOVATI : *L'importance et les conséquences des révélations de prisonniers au cours de la guerre : cas du lieutenant allemand Heine à l'été 1918*
Thierry LE ROY : *Sociologie des aviateurs bretons de la première guerre mondiale (aviation militaire et maritime)*

LE SENTIMENT NATIONAL AUTOUR DE LA GRANDE GUERRE

Patrick MOUGENET : *La petite fabrique des patriotes. Comment on a forgé le sentiment national des Bretons de 1871 à 1914*
Ronan RICHARD *:* *Les aléas de l'union sacrée en 14-18. L'apport de l'étude des « indésirables » dans le quart Nord-Ouest de la France*
Jean-Yves COULON : *Du souvenir à la mémoire : les monuments aux morts de la première guerre mondiale comme ciment d'un nouveau sentiment national*
Jacqueline SAINCLIVIER : (professeur d'histoire contemporaine et Vice–présidente de l'Université de Rennes II) : *synthèse et clôture des travaux*

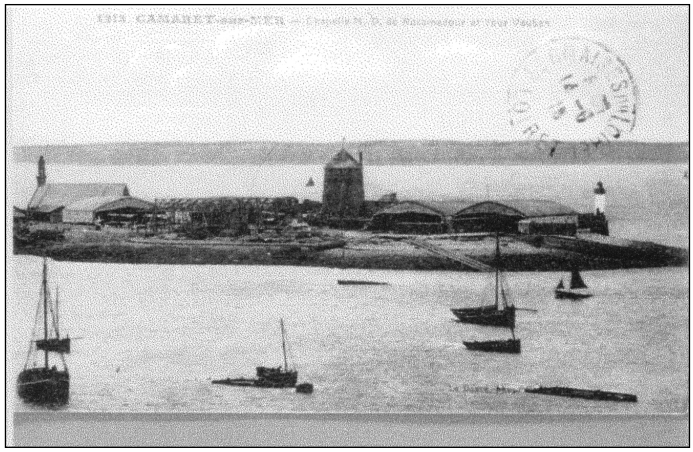
ARTICLES COMPLEMENTAIRES

Roger LAOUENAN : *Le 11 novembre 1918*
Alain BRETEAU : *L'hôpital auxiliaire 105 à Gourin pendant la guerre de 1914-1918*
Hubert BIESER : *Les soldats « fous » dans un asile de la Seine pendant la guerre*
Patrick MOUGENET, Ronan RICHARD : *Dossier pédagogique et rubrique bibliographique.*

Documents

UNE PHOTO INSOLITE (*par Thierry Le Roy)*

C'est un ami, M. Cadiou, qui a retrouvé cette carte postale étonnante. *A priori*, rien de bien extraordinaire, puisqu'elle représente, comme l'indique la légende, le sillon de Camaret-sur-mer (Finistère), la chapelle Notre-Dame-de-Rocamadour et la Tour Vauban, lieux touristiques depuis bien longtemps.



Or, autour de ces éléments parfaitement identifiables, on voit aussi les hangars, slip-ways et même des hydravions du Centre d'aviation maritime de Camaret, implanté sur ce lieu depuis janvier 1917. Le choix du site avait été décidé à cause de la présence préalable du slip-way du canot de sauvetage (visible au centre de la photo). Par la suite, un second slip-way avait été construit (à droite) en même temps que trois hangars "Bessonneau" (bois et toile), également visibles sur ce cliché. A gauche de la tour Vauban (surmontée de la manche à air destinée à donner le sens du vent), on remarque un hangar métallique en construction. Le château d'eau, qui exista également par la suite à droite de la tour, n'est pas encore construit.

Cette photo peut donc être datée de la fin 1917 ou du début de 1918, à une époque où le CAM Camaret s'affirmait comme l'un des plus stratégiques des Centres d'aviation français, puisqu'il était chargé de protéger les abords de Brest, vers où se dirigeaient les convois de navires américains (les premiers convois y arrivèrent en novembre 1917, et 800 000 soldats américains y débarquèrent en une année).

La grande question qui ressort de cette carte postale, c'est bien de savoir comment un tel cliché a pu échapper à la censure, en pleine guerre, d'autant que cette carte a été postée le 10 juin 1918 à Camaret (à destination du Loiret). Un autre timbre indique qu'elle a été visée par le commandant d'un "centre d'instruction régiment d'infanterie" (lequel ?).

CITATION

« Non, personne ne fut, pendant la guerre, indifférent à une distinction mais aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Les soldats ont repris, à l'ombre de la paix, la charrue, le marteau ou la plume. La fierté de leurs exploits s'est envolée comme une fumée légère. Ressaisis par les soucis âpres et mesquins de l'existence, ils ont dépouillé le héros, et quand on leur demande leurs citations, ils répondent généralement par une fin de non-recevoir. Le passé ne les intéresse plus. Ils ont fait la guerre sans phrases ; ils gardent dans le triomphe le même mutisme. Ils n'aiment pas qu'on parle d'eux, même en bien. Parce que se rappeler un passé malheureux, c'est s'exposer à souffrir encore, ils ne veulent plus entendre parler de la guerre… »

Citation du colonel Durand-Gasselin (XI^{ème} Corps), transmise par Mr Brochard de Rennes, qui l'a placée en conclusion de son exemplaire travail de recherche historique familiale.

UNE REDACTION PENDANT LA GUERRE

Nous vous proposons ce trimestre une rédaction composée le 16 juillet 1918 par Jean Madiec, élève de l'école publique de garçons, en cours complémentaire, à Loudéac. Jean Madiec deviendra par la suite instituteur. L'orthographe a été respectée

Rédaction : *on entend des personnes se plaindre de la cherté de la vie et des difficultés de l'approvisionnement. Que pensez-vous de ces personnes ? Que leur répondez-vous ? Comparez leurs souffrances à celle des soldats.*

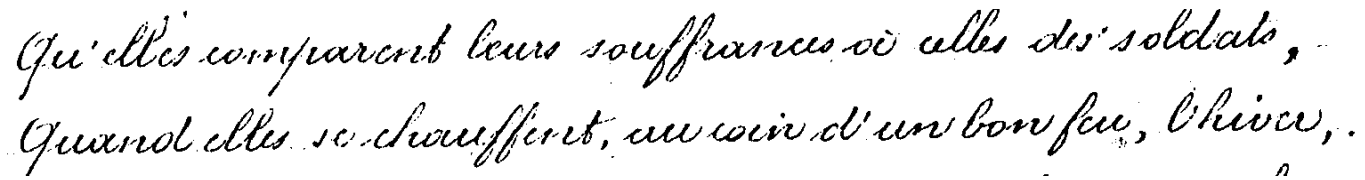
Développement :

Me promenant, un jeudi, par une belle après-midi d'été, sur le bord de la route blanche et poussiéreuse, sous un soleil brûlant, j'entendis une conversation assez bruyante qui attira mon attention. Je m'approchai et fus bientôt en présence de deux dames qui, assises sur une borne à l'ombre d'un orme, parlaient de la cherté de la vie et des difficultés de l'approvisionnement. A côté de l'une était un panier et près de l'autre un petit bidon de pétrole. « Ah oui ! disait la première, les provisions sont chers pendant la guerre et sont si rares que l'on en trouve même pas. » Elle ouvre son panier, en retire une boîte de sucre et continue : « Regardez, trente cinq sous cette livre de sucre et ce n'est pas encore du bon, il est cristallisé et ne sucre pas bien, il faut en employer deux fois plus que l'autre. J'ai encore la chance d'en avoir car l'épicier n'a pas pu donner à toutes ses clientes. Tenez, voilà encore un morceau de veau qui me coûte cher et on ne trouve plus de viande. Il fallait voir la

foule qui se pressait à la porte de la boucherie et beaucoup de gens devaient s'en retourner sans viande. » -- « Voyez mon bidon de pétrole, reprit l'autre, il m'a coûté bien cher lui aussi et puis on est limité, on ne reçoit qu'un litre par mois. Comment ferons-nous cet hiver pendant les longues soirées ! Nous ne pourrons plus vivre tant la vie sera chère ».

Cette conversation terminée, moi qui était resté silencieux sur le banc, je poursuivis ma promenade en réfléchissant et furieux contre ces femmes : « Comment parlent-elles ainsi ces femmes ? Elles ne savent pas qu'elles entretiennent de mauvais propos et que, si on les entendait, elles seraient sans doute condamnées. Elles ne savent pas pourquoi la vie est si chère et les difficultés de l'approvisionnement si nombreuses. C'est parce que la plupart des produits dont nous avons besoin, blé, sucre, viande, pétrole, venant de régions lointaines ou occupées par l'ennemi ne nous parviennent pas toujours soit qu'ils sont gardés par l'ennemi ou les navires qui les transportent soit torpillés par les sous-marins. Le sucre venait surtout du Nord qui est envahi, donc nous n'en recevons plus. Le pétrole nous arrivait de Russie, ce pays étant occupé par les Allemands ne peut plus nous en fournir, voilà pourquoi il est si cher et si rare. Une grande partie des viandes est aussi consommée par les soldats, c'est pourquoi nous devons réduire notre ration. Elles ne comprennent pas qu'elles et tous les Français doivent se restreindre et accepter volontairement les restrictions imposées par l'Etat.

Qu'elles comparent leurs souffrances à celles des soldats. Quand elles se chauffent, au coin d'un bon feu, l'hiver, quand la bise glacée souffle, nos poilus gèlent dans la tranchée, sous la pluie et la neige, dans la boue gelée, jusqu'au ventre. En été, ils sont brûlés par le soleil quand ces dames se reposent à l'ombre d'un arbre. Comparez aussi vos petits ennuis aux dangers auxquels sont exposés nos héroïques soldats. Qu'elles les comparent enfin aux malheureux réfugiés sans famille, souvent sans argent et sans abri ; aux Français restés captifs dans les régions envahies, sous la domination allemande, privés de liberté, de nourriture et mourant souvent faute d'aliments ou de soins.



Ces femmes sont des ingrates, des égoïstes et de mauvaises Françaises qui ne veulent pas se priver pour augmenter la ration des soldats et contribuent ainsi à prolonger la durée de la guerre.

MADIEC Jean,, 13 ans.

Recherches

LA DIFFICULTE DES RECHERCHES FAMILIALES

par Guy Leffondré

Mon père, de son vivant, m'avait souvent fait part de son souhait de trouver la sépulture de son frère aîné, Elie LEFFONDRE, mort pour la France au début de la guerre 14-18. Il n'était pas lui même très à l'aise dans le labyrinthe des démarches administratives, tout comme ses deux autres frères, et comptait beaucoup sur moi pour mener à bien des recherches. Il faut dire aussi que le devoir de mémoire ne s'imposait pas dans le passé de l'après guerre, et jusqu'à ces dernières décennies, de façon aussi évidente qu'aujourd'hui, où les derniers témoins de l'époque sont en voie de disparition. Mon activité professionnelle m'a toujours fait différer cette mission et ce n'est, hélas, qu'après son décès, en 1985, que j'ai pris conscience, animé d'une très forte motivation, de la nécessité de réparer en quelque sorte, cette passivité familiale. Le seul souvenir de mon père était que son frère avait été mortellement blessé en Belgique, et avait dû y être inhumé. Il prononçait le nom d'un site qui, phonétiquement, ressemblait à : Hostir… Ma première démarche fut donc auprès de la Mairie de Saint Jacut-du-Mené (Côtes d'Armor) lieu de naissance de mon oncle Elie. C'est grâce au souvenir d'un ancien secrétaire retraité que l'on retrouva le registre des décès des combattants de 14-18. La mention suivante y était portée : Le Tribunal de Loudéac a déclaré constant le décès de LEFFONDRE Elie Marie «mort pour la France» à l'hôpital d'Hoxtir le 16 Octobre 1914. (pas d'indication du pays et on verra plus tard qu'il y avait eu, de plus, une erreur d'orthographe lors de la transcription) J'adressai alors la première lettre de la trentaine qui suivirent, à la Direction des Anciens Combattants de Rennes, ville dans laquelle était stationné le 41ème RI à la déclaration de la

guerre (régiment auquel a appartenu mon oncle). En l'absence d'archives, ma lettre fut transmise à l'administration centrale à Paris. **J'ai** vu par la suite que cette première démarche avait été la bonne mais, impatient de brûler les étapes, j'ai voulu poursuivre mes investigations sans attendre la réponse. Le Colonel commandant en 1996 le 41ème stationné près de Châteaulin, consulté par ailleurs, ne put répondre à mon attente, faute d'archives en sa possession, mais me révéla la piste du B.C.A.A.M. de Pau. (Bureau Central d'Archives Administratives Militaires). Parallèlement, je sollicitai l'aide du Général d'Armée J. SERVRANCKX Président du ***Souvenir Français,*** lequel prit la peine de me faire une réponse personnelle manuscrite, afin d'énumérer les lieux des Nécropoles Nationales en Belgique: Ypres, Mont Kemmel, Houdrigny, Musson, Virton et Ethe. Sans attendre, je décidai donc de me rendre, avec mon épouse, dans la région de Virton et Ethe, laquelle me semblait plus en rapport que les autres avec les dates des premières batailles; mais le passage en revue de toutes les tombes des Nécropoles Françaises se solda finalement par un échec.

Une rencontre sur place avec un historien de la région, Jean DAUPHIN, très au fait des engagements qui eurent lieu dans le secteur, me fit renoncer à poursuivre les recherches, le 41ème RI n'y ayant pas été présent. Il nous apprit également, après avoir consulté un répertoire des communes, qu'aucun nom ressemblant à Hoxtir n'existait en Belgique ... Je compris alors que ce n'était pas en faisant des recherches à l'aveuglette que je parviendrais à mes fins.

La situation fut en fait débloquée ensuite, par la réponse très positive de l'Administration Centrale des A.C.V.G. Celle-ci me communiquait, tout simplement, les renseignements essentiels attendus, à savoir: Mon oncle, le Sergent Elie Marie LEFFONDRE du 41ème RI, classe 1911, était «mort pour la France» le 16 Octobre 1914 au réserve Lazaret (hôpital) d'Hôxter, Allemagne.

D'abord inhumé au cimetière communal, son corps avait été transféré le 15 Février 1926 dans la Nécropole Nationale P.G. de Sarrebourg (Moselle)

Le projet de voyage fut bien vite établi, **et** je décidai que, sur notre lancée, après Sarrebourg, nous poursuivrions vers Höxter. Il fallait pour cela localiser sur la carte le site en question; était-ce une ville ou un simple lieu-dit? Il me paraissait évident qu'il devait se situer dans une région frontalière entre la Belgique **et** l'Allemagne. L'exploration minutieuse des cartes détaillées de ces zones s'avéra cependant infructueuse.

La Délégation à la Mémoire du Ministère des A.C.V.G ne put d'autre part répondre à ma demande. C'est encore le Général SERVRANCKX qui, à la suite d'une consultation de son homologue Allemand du service *Volksbund Detssche Kriegsgräberfürsorge e v* me fit parvenir la réponse avec la carte de la région. Höxter était en fait une petite ville de l'ancienne province de Westphalie, à 400 kilomètres de la frontière Belge, **et** environ 80 kilomètres d'Hanovre. Entre temps, nous l'avions également localisée, par hasard, en feuilletant tout simplement un guide Michelin Allemand.



Avant l'assaut, en 1915 à Souchez.
(Fonds Justus Ledée)

La découverte à Sarrebourg de la tombe, ou plutôt de l'emplacement gazonné planté d'une petite croix portant l'épitaphe du Sergent Elie LEFFONDRE, parmi 13.298 autres, fut pour moi un grand moment d'émotion à la pensée que j'étais le premier membre de ma famille à faire ce geste.

La suite du voyage, à Höxter, nous réserva à nouveau une surprise. Pour une première approche, nous nous adressons au syndicat d'initiative, et dans un langage «très approximatif» moitié Allemand pour moi même, complété par les souvenirs en Anglais de mon épouse, nous arrivons à faire comprendre à nos interlocuteurs le but de notre visite. Avec beaucoup de gentillesse, ceux-ci se mettent en rapport avec le service historique de la ville et proposent de nous y conduire. A notre arrivée, le registre des actes de décès des soldats Français, rédigés en écriture gothique manuscrite, était ouvert sur la table, et une photocopie de celui de mon oncle avait été tirée... Cet acte me permit d'apprendre qu'il avait fait partie, au sein du 41ème RI, de la 6ème compagnie du 2ème bataillon. Le réserve Lazaret était une ancienne abbaye des IXième et Xème siècles, transformée pour la circonstance en 1914 en hôpital. Aujourd'hui, elle est devenue un musée très visité, où est notamment conservée une impressionnante collection d'ouvrages scientifiques très anciens. La salle où étaient, paraît-il, rassemblés les soldats Français nous a été désignée, mais bien entendu, si j'ai pris cela avec beaucoup de réserve, je n'ai pu cependant faire autrement que de m'imaginer les derniers jours de mon oncle en ces lieux.

Compte tenu des dernières précisions obtenues sur les unités dans lesquelles avait servi mon oncle, j'ai pu reconstituer son parcours de campagne. J'avais pour cela

obtenu du Service Historique de l'Armée de Terre, le journal de marche du 41ème RI, du 2 Août à la fin Octobre 1914. En résumé, parti de Vouziers le 7 Août, le régiment avait passé la frontière Belge à Régniowez le 17 et pris ensuite position sur la Sambre le 20.

Le 21 Août, avait commencé l'offensive Allemande. Le 22 est le jour où le 41ème R.I. a été véritablement engagé.
Je cite le journal *«Le 2ème bataillon est déployé au nord de la route Fosses-la-Ville — Arsimont et est lancé à l'attaque avec les zouaves (notamment la 6ème compagnie) charge à la baïonnette sous le feu de l'artillerie lourde et des mitrailleuses allemandes. Les pertes sont très importantes. Le chef du 2ème bataillon, le commandant Clerget est blessé. Le capitaine Deschard de la 6ème compagnie est grièvement blessé et est resté entre les mains de l'ennemi».* J'ai d'abord pensé que le Sergent LEFFONDRE avait pu, ce jour, subir le même sort que son Capitaine et être ensuite transporté jusqu'à Höxter. En fait, la suite de mes recherches est venue infirmer cette première conclusion. En effet, avide d'en connaître encore plus, j'exprimai alors, auprès du Ministère des A.C.V.G. ainsi que du B.C.A.A.M., mon désir d'obtenir des précisions sur les états de services de mon oncle ainsi que sur l'attribution de ses décorations, dont j'étais le gardien, après ma grand-mère et mon père. La réponse du B.C.A.A.M. fut d'abord négative, se référant pour cela aux lois en vigueur, certains renseignements ne pouvant être communiqués qu'aux veuves ou enfants de disparus, la consultation libre ne pouvant intervenir ensuite qu'après 120 ans et même 150 pour les précisions d'ordre médical. Le Ministère confirma également cette réserve, invoquant la protection de l'individu et l'intérêt supérieur de la Nation.
Je voudrais ouvrir une parenthèse à ce sujet. Il est normal que des règles aient été fixées, car il est sans doute préférable que certains dossiers ne soient pas divulgués. Cependant, concernant la communication avant 120 ans aux seuls veuves et enfants, je pense que le cas spécifique de mon oncle (classe 1911) mérite réflexion. Parti pour le service militaire à 20 ans, il n'avait pas eu le temps de fonder une famille ; à l'époque ce n'était pas courant. Il n'avait donc ni épouse, ni enfant, lorsqu'à la fin de son service, sans interruption, il fut maintenu sous les drapeaux et envoyé au front. Il est mort à 23 ans ... En dehors de ses 3 autres frères, aujourd'hui également disparus, lesquels ne l'ont pas fait de leur vivant, qui pouvait, à part le neveu que je suis, relever le défi de faire revivre sa mémoire ?
Je crois qu'en fait, les autorités montrent beaucoup de souplesse à ce sujet et je pense, pour ma part, avoir bénéficié d'une écoute très attentive et bienveillante. En effet, à la suite d'une intervention du Ministre délégué aux A.C. auprès du Ministre de la Défense, je reçus finalement du B.C.A.A.M. de Pau, l'essentiel du dossier:
L'extrait du décret du 10 Août 1920, portant concession de la Médaille Militaire, à titre posthume, avec attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze, (citation à l'ordre du régiment et de la brigade). Les diplômes correspondants, complétés de ceux de la Médaille Commémorative de la Grande Guerre et de la Médaille Interalliée de la Victoire, tous signés du Président MILLERAND.
La mention portée sur le premier de ces documents me permit de définir le lieu où il était tombé, je cite :
«LEFFONDRE Elie Marie Sergent MIe 3654 — Sous-officier énergique et dévoué, mortellement blessé à son poste de combat devant Neuville-Vitasse le 4 Octobre 1914 **».** Ce n'était donc pas au cours de la bataille de Charleroi le 22 Août, comme je l'avais supposé, que son parcours de combattant se termina, mais devant Neuville-Vitasse, près d'Arras. Il avait été déclaré mortellement blessé, mais avait dû survivre, puisque tombé dans les lignes ennemies, il avait été transporté ensuite jusqu'à Höxter, vraisemblablement par le rail, où il est mort officiellement le 16 Octobre 1914. Il a donc participé à toutes les batailles qui ont suivi Charleroi et notamment à celle de la Marne.

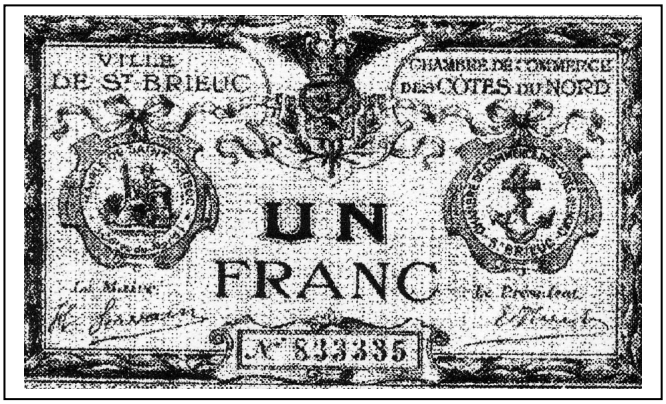
Par une dernière lettre adressée au Service Historique de Vincennes, j'ai voulu connaître la signification de l'insigne (cor de chasse) apparent sur une manche de sa vareuse. Il s'agissait d'une distinction décernée aux tireurs d'élite pendant le service militaire (prix de tir annuel). Je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'avant de tomber, il avait dû vendre très chèrement sa propre vie. C'était la guerre malheureusement.

Je tiens à remercier chaleureusement tous les personnels des Services du Ministère des A.C.V.G. ainsi que ceux des Services Historiques de l'Armée de Terre de Vincennes et de Pau.

LES MONNAIES DE NÉCESSITÉ EN BRETAGNE

(par Jean-Pierre Cotte)

On trouve dans les boîtes à boutons de nos grand-mères ou dans les souvenirs de guerre du grand-père de drôles de monnaies en aluminium, en laiton ou en zinc, avec des formes peu communes (carrées, rectangulaires, octogonales) ainsi que des billets de faible valeur fasciale aux dessins les plus variés. **Ce sont des monnaies de Nécessité de la Première Guerre.**



En 1914, la valeur fasciale du plus petit billet était de 50 Francs. Il était échangeable à vue contre la même valeur en pièces d'or et d'argent.

Prévoyant le pire et fort de son expérience de 1870-1871, la ville de Nancy, dès le 29juillet1914, décide démettre des "Bons de Monnaie" de 5 F, 2 F et 1 F. De nombreuses villes vont faire de même, dans la zone des opérations militaires tout d'abord et dans la France entière par la suite. En effet, le conflit a diverses conséquences immédiates sur la monnaie :

1. Les particuliers remplissent leurs bas de laine (Ils thésaurisent).
2. La convertibilité de la monnaie en or et en argent est supprimée.
3. L'administration des monnaies n'approvisionne plus les Succursales de la Banque de France dans la zone des opérations de guerre.
4. Le Gouvernement classe le cuivre et le nickel comme métaux stratégiques. Elle ne frappe donc plus de petite monnaie.
5. Les millions d'hommes mobilisés augmentent le mouvement des échanges. Les monnaies en circulation ne parviennent plus à subvenir aux besoins. Les municipalités sont alors obligées d'émettre des monnaies, la valeur étant garantie sur les "biens communaux".
6. Le Ministère des Finances va tolérer ces émissions de monnaies d'urgence. Les Villes, les Chambres de Commerce et d'Industrie, des Sociétés Privées et de simples commerçants vont émettre ces jetons-monnaies qui doivent être libellées **"Bon Pour". La Trésorerie aux Armées va** être obligée de faire de même. Cette situation va durer jusqu'au milieu des années vingt.

En Bretagne, nous trouvons des billets pour plupart des Chambres de Commerce. Des pièces de monnaies ont été émises dans les villes suivantes :

Finistère :

Brest Compagnie des Tramways, 10 cts ; École des Frères, 25 cts.

Concarneau : Billette et Cie, 10 cts.

Morbihan :

Lorient :

Société Coopérative UCL, 5, 10 et 25 cts.

Penhot : Maison du Peuple, 5 cts.

Côtes du Nord :

Broons : E. Mary, 25 cts

St-Brieuc **: Boulangerie, 2 KG de Pain**

Ille et Vilaine :

Châteauneuf : Dépôt de Prisonniers de Guerre, 5, 10, 25, 50cts, 1, 2, 5, 10, 20, 50 F.

Dinard : Hôtel Royal, 25, 50 cts, 1 F ; High Life Casino, 1 F ; Ved. Blanches, 1 F ; Ved. Vertes, 1 F.

Fougères : Boulangerie Coopérative, 20, 50 cts.

Paramé : Café du Casino, 50 cts.

Rennes **: S.C.M.-P.G.. Camp de Prisonnier de Guerre,** 5, 10 cts ; Économique de Rennes, 5, 10, 25 cts ; Foyer du Soldat, 5, 10, 20 cis, Ste Économique Rennaise, 5, 10, 25 cts.

St-MaIo : Société des Tramways Bretons, 5, 10 c

Loire-Atlantique :

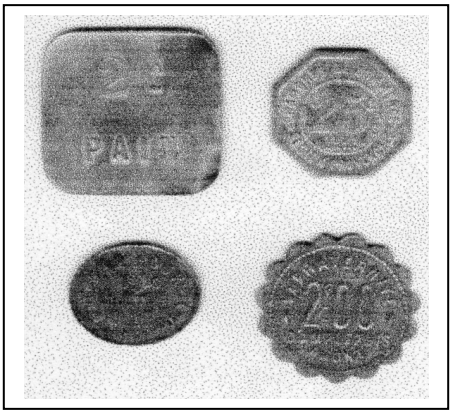
Basse Indre : Coopérative de Consommation La Solidarité, 5, 10 cts, 1, 2F.

La Baule : Casino Municipal, sans valeur.

Coueron : Sté Coopérative, 5. 10 cts, 0,50 et 1 F

Usines de Coueron, 5, 10, 25 cts

Le Croisic : E. Provos, *5,* 10 cts.



LES ARCHIVES (suite)

par Yvon Kérurien

1. Les Archives départementales d'Ile-et-Vilaine

La série R ne contient que peu de liasses concernant la première guerre. Les seuls dossiers contiennent des lettres de municipalités au sujet de cantonnements de troupes et quelques courriers émanant des autorités militaires et préfectorales.

La salle de travail est très petite et il est fort conseillé d'arriver de bonne heure ou de réserver sa place la veille. De l'aveu même de Mlle Pascal Morne, attachée de conservation du patrimoine, qui a réservé le meilleur accueil à notre secrétaire Yvon Kérurien, ces dossiers sont souvent mal répertoriés et ne répondent pas toujours aux attentes du public.

2. Le service historique de la marine (château de Vincennes, BP 2, 00300, Armées)

Il comprend deux branches :

- Les organes centralisateurs qui regroupent les archives (séries modernes postérieures à 1870, dossiers des officiers ayant servi dans la marine depuis la Révolution, plans et documents concernant les navires de guerre, fonds privés), la bibliothèque (170 000 volumes, fonds de manuscrits, mémoires, travaux hydrographiques, 35 000 cartes postales et 70 000 documents photographiques de la collection de Francis Dousset).
- La section historique, créée en 1916, qui a pour but de traiter cette documentation concernant l'histoire de la marine contemporaine

Libres propos

LE CHEMIN DES DAMES

par Jean-Paul Herbert

Hennins de dentelles, brocarts royaux ne sont plus que mirages. Sur les vallonnements verdoyants du Soissonnais, les fantômes chamarrés du sacre ont-ils seulement un jour emprunté cette chaussée naturelle que suivirent, au cours des siècles, tant de hordes sauvages germaniques.

C'était un matin de Septembre 1914, pluvieux sur un étroit plateau cisaillé de nombreuses courtes vallées, où se nichent de petits hameaux.

Le mouvement tournant des armées allemandes, en une retraite habilement feinte, s'était arrêté sur les hauteurs de l'Aisne, car nos ennemis avaient indéniablement acquis de longue date une incomparable connaissance des reliefs et des lieux. De la ferme de Confrécourt, point élevé battu par les vents, couronné par une vaste demeure fortifiée, autrefois puissante et riche, les troupes du Kaiser dominaient la forêt de Villers-Cotteret, dernière étape "nach Paris", que l'on pourrait presque discerner dans les lointains brumeux.

Un pli de terrain avait, croyaient les stratèges d'alors, masqué l'approche des fantassins français, épuisés par trop de marches désespérées. L'ordre d'attaque fut donné, et les vagues d'assaut fulgurantes, résolues à défendre la Patrie, remontèrent à découvert la longue déclivité qui séparait les forces Sous l'implacable mitraille, elles rencontrèrent instantanément la mort. De corps prostrés le vallon se couvrit bientôt.



Monument aux fusillés de Vingré.
(Photographie de J.P. Herbert)



Dans la matinée, huit mille hommes fauchés par le feu allemand, leurs corps tendus vers l'Est, en un sanglant rempart, interdirent aux régiments allemands les routes vers la Capitale.

Graffiti allemands dans la carrière Saint Victor.
(Photo J.P. Herbert)

On ne parvint pas à prendre la crête. Les belligérants fortifièrent leurs positions, pour un face à face de plusieurs années.

De part et d'autre du plateau, pour défier les incessants bombardements, les états-majors enterrèrent les survivants dans d'immenses et profondes carrières. Dans la craie des troglodytes, d'innombrables sculptures et graffitis révèlent bravoure ou amour, souffrance ou absence, en une interminable suite d'épitaphes.

Les arbres de la clairière geignent, psalmodient les noms de milliers de combattants sacrifiés. Que ceux de Confrincourt, Craonne, Vingré et tant d'autres braves se relèvent pour réécrire l'histoire. Sur la croix brisée, émouvant symbole des armées décimées, roulent des larmes de pluie.

PATRIOTISME OU NATIONALISME ?

par Gabriel LE MER

Selon Henri Bordeaux il fût possible de gagner la guerre grâce à une élite située à tous les niveaux de la hiérarchie: généraux officiers de troupe, sous officiers, aviateurs, hommes d'escouade. Élite dont le comportement exemplaire entraîna la masse des combattants.



Parmi cette élite nous pouvons citer Jean Corantin CARRE, originaire du Faouet département du Morbihan, le plus jeune engagé de France à l'âge de quinze ans sous un faux nom, nommé sergent à 16 ans, adjudant à 17, mort en combat aérien le 18 mars 1918 dans un combat l'opposant à trois avions ennemis.

J.C. CARRÉ (1900-1918)
(Fonds P. Palaric)

Si la carrière militaire de Jean Corentin Carré fût celle d'un
héros, il est cependant intéressant de se pencher sur les motivations qui l'ont poussé à s'engager si jeune. Selon sa correspondance, il ne s'est pas engagé pour faire parier de lui, il préfère rester inconnu et ne chercher que la satisfaction personnelle du devoir accompli.11 reconnaît que c'est sur les bancs de l'éco-le qu'il a appris la chose principale pour lui dans cette vie: Le Devoir. Reconnaissons aux maîtres de cette jeunesse le mérite d'avoir formé des citoyens responsables. Cependant nous pouvons nous poser la question de savoir si, comme leurs élèves ils n'ont pas été abusés et, leurs bons sentiments exploités Durant la phase préparatoire à là guerre ont-ils été consultés, ont-ils pu placer dans le plateau de la balance le poids d'un conseil, d'un voeu, absolument pas. La Chambre elle-même fût condamnée au silence. L'intérêt personnel de la Nation exigeait paraît-il, la discrétion. S'il s'agissait de choses de peu d'importance on laissait les meetings se multiplier, propriété individuelle, patriotisme, les députés s'amuser au jeu puéril d'un ridicule parlementarisme. S'agissait-il au contraire, de bouleverser le pays, de troubler la paix en Europe, on redevenait sérieux, et c'est dans l'ombre d'un cabinet de travail, en secret, que tout s'était décidé souverainement, et que la paix et la guerre, c'est à dire la vie et la mort de tant d'hommes, s'étaient imposées sans appel.

Ainsi les citoyens de l'époque sans avoir été tenu au courant de rien, sans avoir rien voulu, rien su, avaient appris un jour que la guerre était déclarée. La France sortit exsangue de la lutte, incapable de défendre ses frontières contre un ennemi vaincu. Ne s'était-il agît dans le cadre de la préparation morale du pays à la guerre de patriotisme dévoyé en nationalisme. Si bien que croyant agir pour la Patrie, sa sauvegarde, son présent, et son avenir, il a dressé entre les peuples des obstacles d'où la guerre a découlé d'une façon quasi inévitable.

Lire, voir, écouter

LIVRES

NOUVEAUTES

- BECKER Annette, *Oubliés de la grande guerre. Humanitaire et culture de guerre. Populations occupées, déportés*

civils, prisonniers de guerre, Paris, Noësis, 1998, 404 p. (150 francs).
- WINTER Jay, BAGGETT Blaine, *14-18, le grand bouleversement*, Paris, Presse de la Cité, 1997, 432 p. (280 francs).

BIBLIOGRAPHIE LOCALE

Daniel RICHARD-MAUPILIER de Metz, infatigable chercheur de livres anciens ou récents, nous communique quelques références bibliographiques locales

- HURET Joël, *Le saillant de St Mihiel 1914-1918. Sites et monuments de la région de Pont-à-Mousson et d'Apremont la forêt*, Editions Serpenoise, 1998 (environ 140 francs, nombreuses photos).
- LUNARD Philippe, *De Saint-Mihiel à l'Argonne. Le carnet de route du Docteur Guillaume, ancien aide major du 5ème bataillon du 161ème R.I. (30 juillet 1914- 2 juin 1915)*, Imprimerie Paquez et fils, 37 rue Kellermann, 51 000 Châlons-en-Champagne.
- TONQUE Marcel, *Le saillant de Saint-Mihiel et sa région. Quatre ans de guerre 1914-1918*, Édition Sphères, Saint-Mihiel, 1998 (170 francs).
- BRUNON Jean, *Deux mois à Verdun : Douaumont - Souville. Journal de guerre d'un artilleur du 57ème R.A.C.* (à commander au musée de l'Emperi, 13 300 Salon-de-Provence).
- LINTIER Paul, *Ma pièce. Souvenirs d'un canonnier, 1914*, réédition, L'oiseau de Minerve (88 rue Lamarck, 75 018 Paris, 90 francs en souscription).
- Les instituteurs meusiens, témoins de l'occupation allemande, Archives départementales de la Meuse (60 francs, à commander au 03 29 79 01 89).

EXPOSITIONS

LE REGARD D'UN AUSTRALIEN SUR LA GUERRE : LES AUSTRALIENS SUR LA SOMME

L'Historial de Péronne présente jusqu'au 5 juillet une exposition des photographie de John Williams. Né en 1933 à Sydney, ce fils de vétéran australien place au centre de son regard artistique ces soldats venus de si loin s'engluer sur le front de la Somme, dont les paysage sont également omniprésent dans son œuvre. Cette exposition distingue deux types de photographies. D'une part, des compositions de photographies d'époque (portraits de soldats seuls, ou avec leur famille, groupes de soldats sur le front français, cartes postales d'époque…). En filigrane, des textes, des cartes d'époque de la région ou des paysages dévastés du front. D'autre part, des portraits de vétérans pris en 1985, clichés volontairement simples et épurés, en noir et blanc. Au total, une œuvre tout à fait originale qui offre une vision de la guerre centrée sur l'homme.
Les textes accompagnant cette exposition souvent touchante, réalisés par John Williams lui-même, méritent également qu'on y fasse mention. C'est le regard d'un fils de vétéran redécouvrant une guerre dont son père parlait peu. Témoignage aussi simple qu'émouvant, loin des envolées patriotiques excessives.

Un catalogue de fort bonne facture est disponible à la boutique de l'Historial au prix de 50 francs.
Australian correspondence – photographies de John Williams
Historial de la grande guerre
BP 63
82 201 PERONNE CEDEX
Tel : 03 22 83 14 18 - Fax : 03 22 83 54 18



ÉCLATS DE MÉMOIRE

« *Éclats de mémoire, la très grande guerre 1914-1918 aujourd'hui* » est une exposition réalisée, sous la direction de Xavier DUMUR et Sébastien CARNEY (de Bretagne 14-18), par des élèves de 5ème et de 4ème du collège Saint-Pol-Roux de Brest. La finalité et le concept même de cette exposition sont à rapprocher de ceux qui avaient guidé l'association Bretagne 14-18 et le collège de Ploufragan à l'occasion de l'expsoition « Eclats de mémoire » en 1997 : démontrer aux enfants, à travers la quête d'objets, de cartes postales, de lettres … de la grande guerre que l'histoire ne s'écrivait pas que dans les livres mais qu'elle s'inscrivait aussi dans le patrimoine de chaque famille. Cette initiative, rappelant à chacun la grande proximité d'avec cette guerre qui a marqué plusieurs génération plus ou moins directement, s'est traduit par la réalisation de 35 panneaux commentant le corpus d'objets et de documents rassemblés et classés, afin de leur donner du sens. Cette exposition itinérante est proposée aux établissements scolaires intéressés à partir de la rentrée.

LES AFFICHES DE LA GRANDE GUERRE

L'Historial de Péronne, toujours, organise ensuite une exposition sur les affiches de la Grande Guerre dont le vernissage est prévu le 15 juillet. A nouveau, une invitation a été gracieusement envoyée à l'association *Bretagne 14-18*, comme cela avait déjà été le cas pour

l'exposition « *Australian correspondance* ». Un compte-rendu en sera fait dans un numéro prochain du bulletin.

ANDRÉ MARE ET MATHURIN MEHEUT : DEUX ARTISTES DANS LA GUERRE

Le musée municipal de Bernay, dans l'Eure, expose jusqu'au 16 août les 10 carnets de guerre illustré du cubiste André Mare, qui servit dans la section de camouflage en 1914-1918. Un regard intéressant après la publication de ces carnets (édition Herscher, 1996). *Renseignements au 02 32 46 63 23.*

Le musée Mathurin Meheut expose, de septembre à décembre 1998, les dessins de l'artiste lamballais. Suivra une exposition itinérante en collaboration avec l'inspection académique et l'office des anciens combattants. *Renseignements au 02 96 31 19 99.*

ET ENCORE

Les troupes indiennes en France : exposition tenue au mois de mai au comptoir de l'Inde. *Renseignement au 01 46 59 02 12 ou au Centre Culturel et de documentation de l'Inde francophone, 60 rue des vignobles, Paris.*

L'Afrique mobilisée : tenue en mai à la Cité du livre d'Aix-en-Provence. *Catalogue à commander au 04 42 25 98 88.*

Guynemer, un mythe, une histoire : en mai au collège Stanislas (Paris, 6ème). *Renseignement sur le catalogue à la DMIH au 01 44 42 16 46 ou au collège Stanislas au 01 42 22 40 90.*

COMMÉMORATIONS

Soissonnais 14-18 : l'association dynamique de Jean-Luc PAMART propose depuis mai jusqu'à novembre un copieux programme de manifestation commémoratives. Citons l'exposition de Villers-Cotterêts, en juillet (la victoire du 18 juillet), la commémoration de la 2ème bataille de la Marne (en différentes étapes depuis Château-Thierry, le 25 juillet, jusqu'à Confrécourt le 8 août) ou encore les journée du patrimoine, à Blérancourt, Vingré, Confrécourt, Soissons, Autrèches… les 19 et 20 septembre.

Renseignement auprès de Jean-Luc PAMART, Soissonnais 14-18, ferme de Confrécourt, 02290 VIC-sur-Aisne.

Les étapes de la commémoration du 80ème anniversaire de la 2ème bataille de la Marne : notre ami Jean VEDOVATI nous a signalé ces manifestations organisé du début du mois de juillet jusqu'au 8 août.

Renseignements et précisions auprès de Mr MAUREL au 01 46 26 26 07.

DIVERS

Jean-Paul Herbert nous apprend l'existence de **l'A.H.I.C.F. (*Association pour l'histoire des chemins de fer en France*)**. Celle-ci organise tous les ans des journées scientifiques consacrées, entre autre, à l'histoire du chemin de fer dans les conflits (organisation, place dans la pensée militaire, rôle dans les conflits…). Signalons ainsi qu'en 1995, deux conférences ont abordé la première guerre mondiale : celle de Pascal PUIG (« *Le Meusien : utilisation d'une voie métrique par l'armée française (1914-1918)* ») et celle de Henri ZUBER *(« Les compagnies de transport parisien et l'effort de guerre (première et seconde guerre mondiale)* »). On y apprend aussi l'existence des Archives et de la Documentation de la R.A.T.P.

Pour tout renseignements sur les initiatives actuelles de cette structure et sur les textes des interventions, contacter l'A.H.I.C.F, 7 boulevard de l'Hôpital, F – 75 013 PARIS. Tel : 01 44 24 91 09, Fax : 01 45 84 19 20.

BRETAGNE 1914-1918

Bulletin de liaison et d'information de l'association de Recherches et d'Études Historiques sur la Vie des Bretons dans la Grande Guerre

Siège Social

Centre Jean Savidan, 21 rue Jean Savidan, 22 300 Lannion

Correspondant pour le siège social

Gabriel Le Mer, 6 rue des Bruyères, 22 300 Lannion

Directeur de la publication

René Richard

Secrétariat de rédaction

Ronan Richard